



Le Monument „Douce France“ de Hilbert, à l'Exposition des Arts Décoratifs Modernes, à Paris.

Un client sérieux.

Par Georges Courteline.

(Suite.)

Le Substitut. — Pourquoi ?

Le Président. — Pour la raison bien simple que l'animosité de gens exclusivement préoccupés de saper nos institutions, constitue une affirmation éclatante de votre attachement et de votre dévouement à ces institutions mêmes.

Le Substitut. — Oh ! sur ce point...

Le Président. — Nous sommes d'accord. Le zèle dont vous êtes animé ne fait de doute pour personne, et je vous répète que votre avancement l'établira au premier jour.

Le Substitut. — Tant mieux.

Le Président. — Seulement, c'est à la condition que cette campagne qui n'a déjà que trop duré, ne se prolongera pas davantage.

Le Substitut. — Comment !

Le Président. — Ah ça, est-ce que vous perdez la tête ? Vous croyez que le garde des sceaux a été uniquement créé et mis au monde pour endosser vos maladresses et recevoir en pleine figure, de chenapans qui se servent de vous pour arriver jusqu'à lui et ne vous visent que pour mieux l'atteindre, des ordures et des trognons de choux ?

Le Substitut (exaspéré). — Mais enfin, Monsieur le président, qu'est-ce que vous voulez que je fasse ?

Le Président. — Mon Dieu ! c'est bien simple. Rien du tout !

Le Substitut. — Dois-je me rendre à l'Intransigeant en chemise et un cierge à la main, pour y faire amende honorable ?

Le Président (souriant). — Ce serait peut-être excessif.

Le Substitut. — Puis-je, oui ou non, moi, magistrat, fonctionnaire du gouvernement, aller battre les antichambres d'une salle de rédaction et solliciter le pardon d'un folliculaire taré, nauséabond et besogneux ?

Le Président. — Non, certes !

Le Substitut. — Alors j'en reviens à ma question. Que faire ?

Le Président. — J'en reviens à ma réponse : rien du tout ! (Très paternel.) Ne vous faites donc pas de chagrin, mon cher enfant. Cela me désole ne vous voir comme ça !... Puisque je vous dis que vos affaires sont en excellente posture !... (Tirant sa montre.) Midi !... Non, mais je vous le demande, se moque-t-on du monde à ce point ? Ces gaillards-là vont me faire manquer le train, c'est sûr ! — Deux affaires seulement, vous dites ?

Le Substitut. — Leux. Une affaire entre

parties ; l'autre à la requête du ministère public.

Le Président. — Ma foi, nous n'en jugerons qu'une. Quant à la seconde, vous aurez l'obligance d'en demander le renvoi à huitaine.

Le Substitut. — Ça fera la quatrième remise.

Le Président. — Je ne vous dis pas le contraire. De quoi s'agit-il ?

Le Substitut (consultant le dossier). — C'est un espèce de farceur qui a été arrêté le dimanche des Rameaux, devant Notre-Dame-de-Lorette, vendant du cresson pour du buis.

Le Président (dans un geste large). — Ça peut attendre. Vous comprenez, mon cher, qu'avec la meilleure volonté du monde, je ne peux pourtant pas obliger la Cie. du P.-L.-M. à retarder le départ de ses trains.

Scène II.

La salle des Pas-Perdus au Palais de justice. Au long des murs fleurant la fraîcheur de la pierre, des bancs de chêne que ferment des accoudoirs luisants.

Bourdonnement de ruche en travail. Un va-et-vient confus de robes noires où tranchent les blancheurs des rabats et l'hermine des épitoges, et que fixent, de leurs yeux sans regard, les deux nobles figures de marbre accroupies aux pieds de Berrier.

L'huissier (à l'avocat Barbemolle qu'il vient de rencontrer errant, la serviette sous le bras, en quête de la clientèle). — Maître Barbemolle, il me semble ?

Barbemolle. — Maître Loyal, si je ne m'abuse ?

L'huissier (lui serrant la main). — Pour vous servir, si j'en étais capable. Eh ! eh ! mon gaillard !

Barbemolle. — Quoi ?

L'huissier. — Eh, eh ! (Regard étonné de Barbemolle.) Nous en avons appris de belles.

Barbemolle. — Je ne sais pas ce que vous voulez me dire.

L'huissier. — On veut donc, homme de peu de foi, passer de la flûte au tambour ? Plaquer la veuve et l'orphelin, et barboter sa petite place à ce bon M. de Saimpol-Mépié ?

Barbemolle (se défendant mollement). — Mais non ; mais non.

L'huissier. — Faites donc l'âne pour avoir du son ! C'est extraordinaire comme ça prend ! (Renseigné et confidentiel.) On dit que le décret a été soumis hier au Président ne la République ?

Barbemolle. — Des blagues, tout ça, des potins ! (Baillant dans le creux de sa main avec l'indifférence endormie d'un monsieur désintéressé du morne train-train de l'existence.) Chargée, l'audience de la 12^e ?

L'huissier. — Ouat ? — Deux causes !

Barbemolle. — Comment, deux causes !...

Le crack des prévenus, alors !

L'huissier. — Le monde s'améliore peut-être. *Barbemolle.* — Vous êtes gai dans vos pronostics ! Qu'est-ce que nous deviendrons, nous autres ? Encore, vous les huissiers...

L'huissier. — Oh ! nous, nous sommes tranquilles. Tant que le monde sera monde, il y aura d'honnêtes gens et nous trouverons à gagner notre vie en instrumentant contre eux. (Ils rient.)

A ce moment :

Lagoupille (s'approchant). — Pour être jugé, s'il vous plaît ?

C'est un gars râblé et trapu. Figure réjouie et mal rasée de crapule contente de soi.

Pantalons à pieds d'éléphant, que maintient une ceinture de pompier. Pas de cravate. Chemise de flanelle. Souliers de bain de mer où des lanières s'entrecroisent sur fond mastic.

L'huissier. — Qu'est-ce que vous demandez, mon garçon ?

Lagoupille. — Je suis cité.

L'huissier. — Quelle chambre ?

Lagoupille. — Douzième. (Présentant sa citation.) V'là mon petit fafio.

L'huissier. — Voyons ça. (Il lit. Un temps. Enfin.)

L'huissier (auquel Barbemolle vient de lancer un discret coup de coude). — Ça va bien. Par là, la 12^e. — Ah !... Vous avez un avocat ?

Lagoupille. — Non, j'en ai pas.

L'huissier. — Il faut vous en procurer un.

Lagoupille. — Vous croyez ?

L'huissier. — C'est indispensable.

Lagoupille. — Où qu'est-ce que ça se vend ?

L'huissier. — Ma foi, vous avez de la chance. Voici M^e Barbemolle, une des lumières du barreau.

Lagoupille (à Barbemolle). — M'sieu...

Il lui tend une main où dort une crasse antique en petites anguilles minuscules. Barbemolle, prudent, s'abstient.

L'huissier. — Un client, Maître Barbemolle !

Barbemolle. — Impossible ! Mille regrets !

L'huissier. — Pourquoi ?

Barbemolle. — Je suis trop occupé. J'ai de la besogne par dessus la tête.

L'huissier. — Un bon mouvement, sacrebleu !

Barbemolle. — Non !

L'huissier (suppliant). — Vous pouvez bien faire cela pour moi ?

Barbemolle. — Le diable vous emporte, mon cher !... Il faut toujours être à vos ordres. (A Lagoupille.) De quoi s'agit-il, mon ami ?

Lagoupille. — Monsieur, c'est une espèce d'andouille à qui j'ai mis un marron. Alors y me fait un procès.

(A suivre.)